

La Compagnie de l'Oiseau-Mouche et la Compagnie trois-six-trente s'associent pour la création de

Bouger les lignes – histoires de cartes



© Paul Cox

Une pièce tout public à partir de 10 ans

Mise en scène - Bérangère Vantusso // Mise en peinture - Paul Cox
Avec les interprètes de l'Oiseau-Mouche : Mathieu Breuvert, Caroline Leman, Florian Spiry, Nicolas Van Brabant

Création Festival d'Avignon Juillet 2021 – du 6 au 9 juillet à la Chapelle des Pénitents Blancs

Bouger les lignes – histoires de cartes est une création inspirée par la cartographie, adressée aux jeunes terriens à partir de dix ans, quelle que soit leur longitude et leur latitude.

Le spectacle sera interprété par 4 actrice.eur.s de la compagnie de l'Oiseau-Mouche. Le texte sera écrit par Nicolas Doutey, il sera mis en scène par Bérangère Vantusso et mis en images- cartes- plans-voiles-peintures ... par Paul Cox.

Le spectacle traversera l'histoire des cartes, des tablettes d'argiles mésopotamiennes à Google Maps en passant par la première carte de France.

Il tentera d'aiguiser un regard critique sur la fonction des cartes, leur fabrication, la diversité de leurs usages : militaires, commerciaux, politiques, touristiques et les nombreuses notions qui l'accompagnent : science, frontières, conquête, territoire, migrations.

Il n'oubliera pas de laisser la part belle aux cartes imaginaires, à l'exploration, à la verticalité du monde, à faire bouger les lignes. Et ouvrir en grand des espaces pour errer, rêver et se perdre.

Savoir ce qu'on voit et aimer regarder ailleurs.

Équipe de création

Mise en scène – Bérangère Vantusso

Mise en peinture – Paul Cox

Écriture et dramaturgie – Nicolas Doutey

Interprètes de la Compagnie de l’Oiseau-Mouche

Mathieu Breuvert, Caroline Leman, Florian Spiry, Nicolas Van Brabant

Collaboration artistique – Philippe Rodriguez-Jorda

Scénographie – Cerise Guyon

Création lumières – Anne Vaglio

Création sonore – Géraldine Foucault

Création costumes – Sara Bartesaghi Gallo assistée de Simona Grassano

Direction technique – Greg Leteneur

Production : Compagnie de l’Oiseau-Mouche / Compagnie trois-six-trente

Coproduction : Festival Avignon/ Le Studio-Théâtre de Vitry / Le Bateau Feu, Scène nationale Dunkerque / Le CCAM, scène nationale Vandoeuvre-Lès -Nancy / La Manufacture, CDN de Nancy / La Maison de la Culture d’Amiens – Pôle européen de création et de production / Le Sablier, Centre national de la marionnette en préparation, Ifs et Dives-sur-Mer / Le Vivat d’Armentières, scène conventionnée d’intérêt national pour l’art et la création / Le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes - Charleville-Mézières / Théâtre Le Passage, Fécamp / Le Grand Bleu, Lille / Le Théâtre Jean-Vilar de Vitry / Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff.

Avec le soutien de la Région Hauts-de-France au titre de la création à Avignon, de la région Grand Est au titre de l'aide aux projets de création, et de Quint’est, réseau spectacle vivant Grand Est Bourgogne Franche Comté.

Changer de point de vue

Les dernières créations que j'ai réalisées avec la compagnie trois-six-trente ont en commun l'espoir d'une révolution douce qui pourrait s'opérer en chacun de nous en s'entraînant sans relâche à voir le monde autrement, à élargir les cadres, à changer de point de vue. De l'arrivée de *Jacob Von Gunten* au sein de *l'Institut Benjamenta* à la justice bricolée du *Juge Azdak* de Brecht, de l'installation d'une radio libre dans la vie des ouvriers lorrains en passant par les frasques immobiles et poétiques de *Carcasse*, il semble de plus en plus précis que le théâtre est pour moi, et avant toute chose, la possibilité d'une émancipation et que celle-ci passe par la recherche farouche de formes théâtrales (qui sont les moteurs de la pensée).

La compagnie de l'Oiseau-Mouche m'a déjà accueillie en 2019 pour la création de la pièce *Les Diables*, mise en scène par Michel Schweizer. J'ai collaboré à la création d'une séquence de jeu avec une marionnette. Rencontrer les acteurs de l'Oiseau-Mouche m'a obligée à faire un pas de côté dans ma pratique, à me déplacer, à ré-envisager le rapport au présent de la scène, au temps en général. J'ai ressenti une grande joie, teintée de curiosité à faire différemment ; à ne pas trop vouloir faire justement, mais plutôt à augmenter l'écoute pour créer les conditions d'un laisser « advenir ».

Créer un spectacle avec eux est la promesse d'un changement de point de vue, c'est certain, et c'est pour cette raison que j'ai choisi d'aborder avec eux un sujet qui me tient à cœur depuis un moment, à savoir : les cartes. Comment représentons-nous le monde dans lequel nous vivons et comment ces représentations construisent-elles notre rapport au réel mais également à l'imaginaire ? J'ai l'impression que ces questions pourraient prendre une épaisseur différente avec les acteurs de l'Oiseau-Mouche.

Bérangère Vantusso

Fascinante et politique, la carte est ambivalente

Comme beaucoup de gens, je suis fascinée par les cartes. La beauté de leurs courbes, de leurs couleurs, les détails de leur légende et la relativité des échelles me font voyager – rêveuse immobile – vers des terres inconnues ou des temps anciens et rassurants où les arbres poussaient tête en bas et où des anges joufflus soufflaient le vent au milieu du Pacifique.



Pourtant, quand il s'agit de les utiliser vraiment pour guider mes pas, les cartes m'encombrent, elles « me rationalisent » et ont déjà déclenché en moi des colères mémorables et solitaires.

Je perçois alors tout ce qui se cache aussi sous les cartes : l'autorité d'une vision dite « objective » du monde qui est peut-être beaucoup plus normative qu'elle n'en a l'air. C'est cette ambivalence qu'il m'intéresse d'explorer, entre l'imaginaire poétique déclenché par les cartes et un certain rationalisme de leurs usages qui fait d'elles de redoutables instruments de géopolitique, de conquête, de pouvoir ou de planification urbaine.

Une petite histoire des cartes

Les hommes utilisent des cartes depuis la plus lointaine antiquité, probablement avant même l'invention de l'écriture. Certains dessins découverts dans des grottes préhistoriques pourraient bien constituer des croquis de leurs territoires. On retrouve dès 30 siècles avant notre ère, des tablettes d'argiles sur lesquelles étaient gravés des itinéraires. La carte se présente ainsi comme un objet utilitaire mais aussi un objet conceptuel ; une représentation du monde.

L'argile a cédé la place aux parchemins et aux papyrus et depuis quelques siècles le papier est le support majoritaire des cartes (topographiques, maritimes, célestes...). Les grecs, les égyptiens, les romains, les arabes, les chinois, les anglais... chaque peuple a contribué à améliorer cette science, soit du point de vue théorique, soit en améliorant les systèmes d'impressions et de reproduction. L'utilisation des **engins aéronautiques** (dirigeables, avions, hélicoptères) à partir du début du XX^e siècle permet d'affiner la couverture cartographique, et dans la dernière partie du XX^e siècle, un pas technique majeur est franchi avec l'utilisation et le traitement numérique des ondes émises par des **satellites** : les contours terrestres sont alors pour la première fois *photographiés* depuis le ciel.

En France, c'est l'IGN qui réalise et vend les **cartes « papier »** (routières ou touristiques) que nous connaissons couramment et qui nous permettent de voir le monde « comme des oiseaux ».

Depuis quelques années, la plupart de nos déplacements sont guidés par un nouveau type de carte : les cartes GPS (Global Positioning System) pilotées depuis nos smartphones. La vie va plus vite, le monde se voit à trois mètres, le nez sur un écran, les pieds dans les trous du trottoir et la rêverie un peu en berne.

J'appartiens à la génération qui a grandi entre ces deux mondes : celui des cartes en papier qu'il faut replier en se contorsionnant et celui de Google Maps. Il me paraît intéressant de raconter aux jeunes gens d'aujourd'hui les différentes histoires des humains dans l'espace terre.

La Carte de Cassini

Dans cette très riche histoire des cartes, une carte a retenu mon attention en particulier, celle dite de Cassini ou carte de l'Académie. Elle est la première carte topographique et géométrique établie à l'échelle du royaume de France dans son ensemble. Il serait plus approprié de parler de carte des Cassini, car elle a été dressée par la famille Cassini sur 4 générations. Commandée par Louis XIV, à la fin du XVII^e siècle, son établissement a pris plus de soixante ans.



Cette carte constitue pour l'époque une véritable innovation et une avancée technique décisive. La France a été découpée en 180 parcelles de surface équivalente et topographiée selon le principe de la triangulation. **La carte de Cassini est composée de 180 cartes individuelles de 65cmx95 cm. Si on les assemble, on obtient une immense carte de 13mx13m.**

De nombreux jeux de cartes ont été colorés à la main, et assemblés pour former 21 rectangles recollés sur une toile de jute de façon à pouvoir replier la carte. Selon la légende, la reine Marie-Antoinette les trouva si belles qu'elle en commanda un jeu personnel pour pouvoir les transporter dans son carrosse.



Carte de Cassini – Paris 1763



Carte de Paul Cox

Du pouvoir et de la liberté

Les cartes, objets invitant à la rêverie, sont aussi des objets liés au pouvoir. En même temps que la nécessité d'amplifier notre connaissance du monde, la volonté humaine de cartographier les territoires répond au besoin de clarifier la propriété. Cartes militaires, cartes maritimes, cartes des échanges commerciaux, cartes du ciel, la représentation du monde est aussi un enjeu de puissance technique et politique. Sous le règne de Guillaume le Conquérant, par exemple, le roi fit exécuter l'état de ses terres pour déterminer les redevances de ses vassaux. Dans la carte, il y a la frontière, la conquête, la domination, les murs. Dans la carte, il y a l'ennemi, l'autre, l'étranger. Bien des zones du monde sont enlisées dans des guerres ou des conflits liés à une frontière.

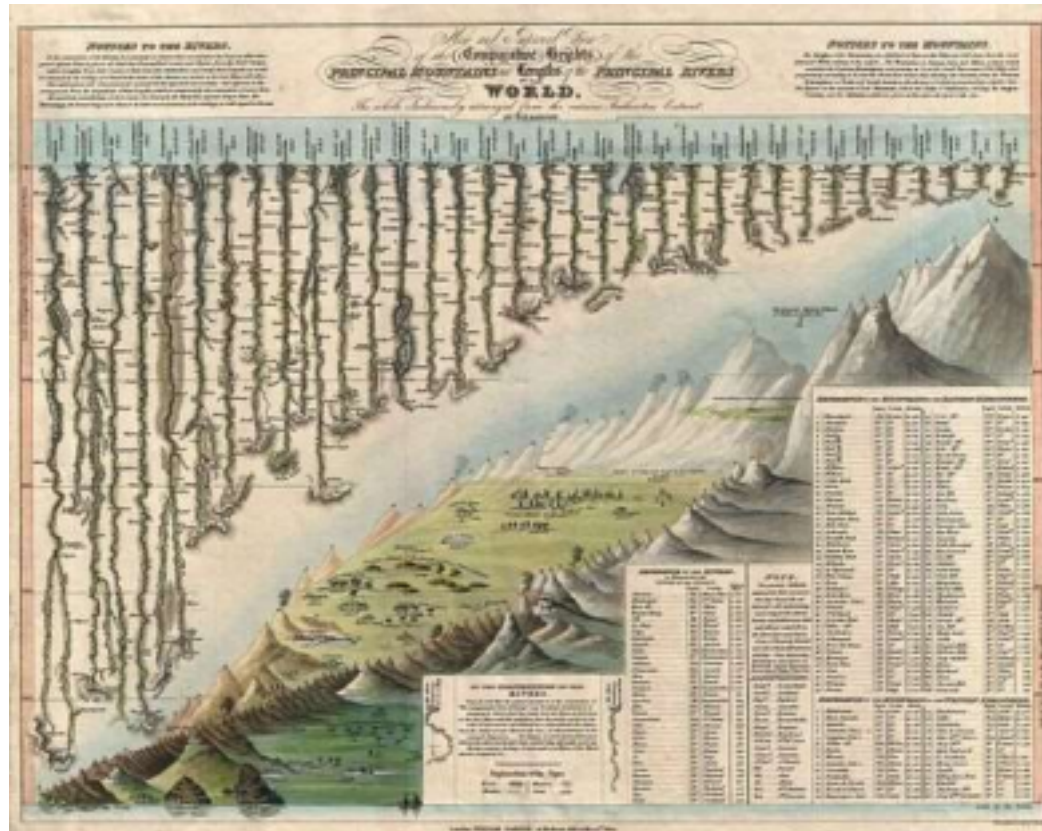
A l'échelle des villes modernes, le projet d'Hausmann est un autre exemple de cette logique de contrôle : « soumettre l'espace urbain à la rationalisation d'un plan de caserne et à la marchandisation de nos espaces de vie. Y semblent prépondérants les dispositifs visant à nous rendre captifs d'un plan d'urbanisation et de circulation dédié à la consommation. » (Jeremy Damian – Revue COI3)

Il me semble intéressant de noter que les cartes éditées par l'Institut de Géographie National (IGN), structure publique, a cédé une grande place dans notre quotidien à Google Maps, structure privée, qui sait si bien nous indiquer les commerces les plus proches dans des espaces ... hyper-standardisés.

Et « pendant qu'on regarde la carte, et qu'on suit les panneaux uniformes, ou les prescriptions d'un GPS, préoccupés par notre destination finale qui est souvent fonctionnelle, nos sens sont moins aiguisés, (...) notre monde semble moins sensationnel (...) il manque un espace et cet espace manquant, je crois que c'est l'espace de la liberté ». (Pauline de la Boulaye – Revue Klaxon 3)

« La carte on peut la dessiner sur un mur, la concevoir comme une œuvre d'art, la construire comme une action politique ou comme une méditation. »

Gilles Deleuze, Félix Guattari - « Rhizome », *Capitalisme et Schizophrénie 2, Mille plateaux*, Paris, Ed. de Minuit, 1980.



Carte comparative des principaux sommets et fleuves du monde

Beaucoup d'artistes se sont intéressé.e.s et s'intéressent toujours aux cartes avec comme désir commun la création d'un espace hors-champ.

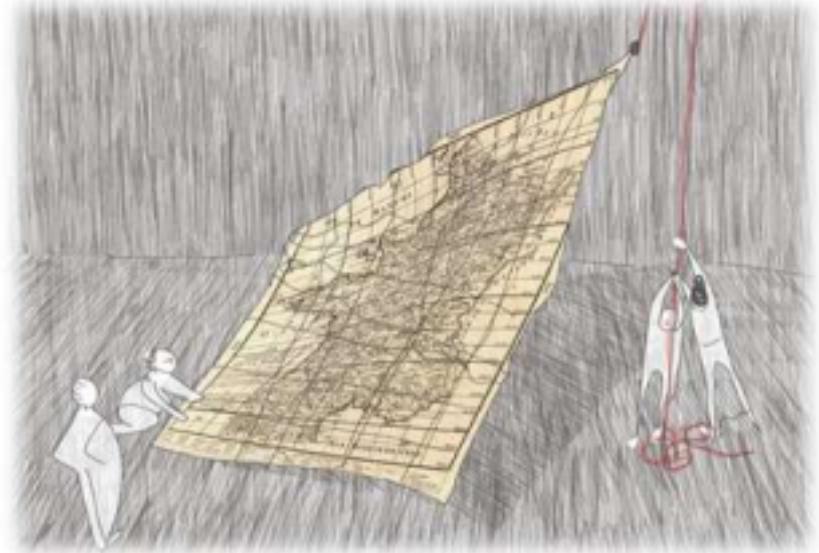
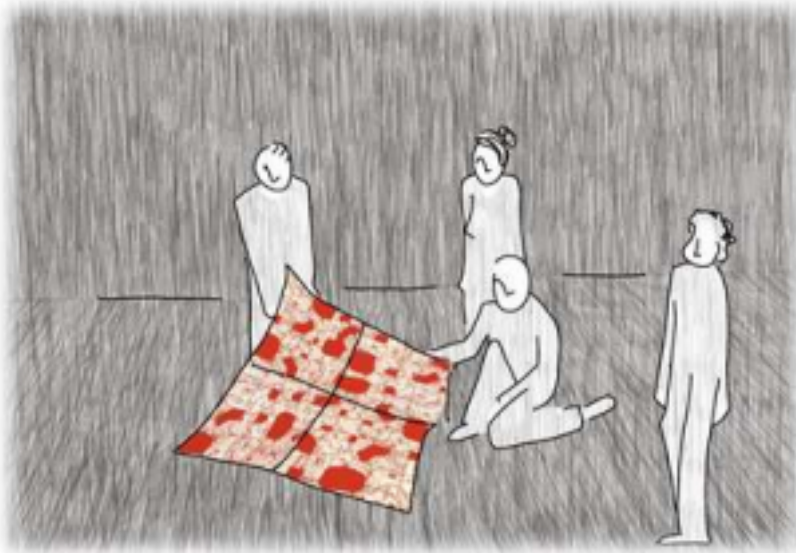
Je pense notamment à Guy Debord, qui créait l'Internationale situationniste en 1957, avec le projet de développer l'art de la dérive qui consiste à marcher sans but dans la ville. Il écrivait « Les difficultés de la dérive sont celles de la liberté. »

Bouger les lignes serait un appel à voir autrement ce monde dans lequel nous vivons, à en faire sauter les balises pour retrouver le plaisir de l'étonnement et de la divagation. Et surtout une confiance dans la capacité individuelle et collective au rêve et à l'invention.

Redécouvrir notre monde en modifiant les codes et les légendes qui servent habituellement de guides pour lire les cartes. Opter pour des cartes indéchiffrables et proposer de redevenir ignorants, de lâcher la bride du savoir et d'ouvrir les vannes de l'expérience. C'est encore une histoire d'émancipation.

« On ne vit pas dans un espace neutre et blanc ; on ne vit pas, on ne meurt pas, on n'aime pas dans le rectangle d'une feuille de papier. On vit, on meurt, on aime dans un espace quadrillé, découpé, bariolé, avec des zones claires et sombres, des différences de niveaux, des marches d'escalier, des creux, des bosses, des régions dures et d'autres friables, pénétrables, poreuses. »

Michel Foucault – Conférence sur les Hétérotopies -1966



Croquis de scénographie – Cerise Guyon

Un théâtre des corps et de l'espace

Nous chercherons à faire de la carte plane et immobile, un monde épais, mouvant, sensible et plein d'humains.

Au GPS nous répondrons par la boussole et la machinerie du théâtre – barre, poulies, toiles, guindes et contrepoids, nous hisserons les voiles. Au gris du bitume nous préférerons la joie de la couleur. De toutes les couleurs.

Véritable personnage, l'espace sera animé. Animé par des acteurs qui cherchent à décortiquer le réel pour le comprendre et en repousser les limites. Pour s'échapper, aller voir ailleurs, plus grand, plus loin.

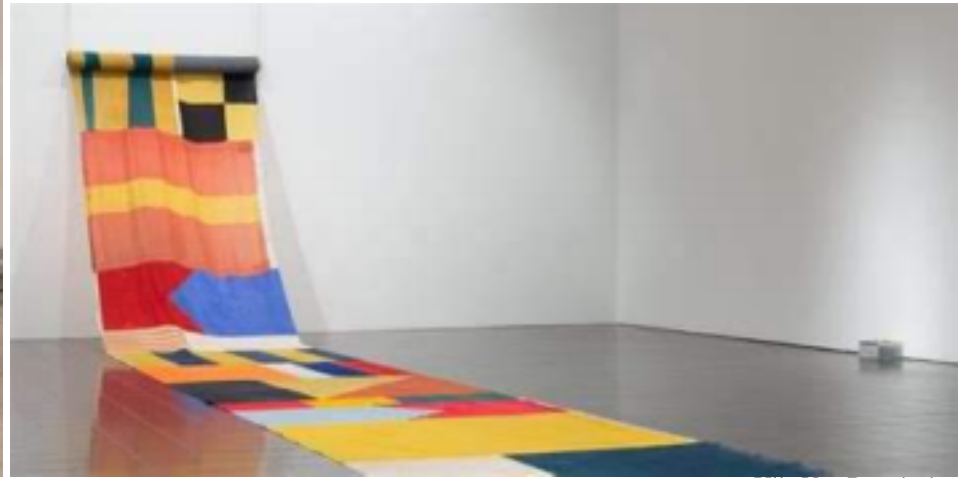
Ils seront quatre. Ils seront les guides, les autochtones, ceux qui savent lire la légende et trouver les échelles. Car au-delà de l'histoire des cartes, c'est bien l'aventure humaine qui nous intéresse.

Au-delà des mots, la présence des corps dans l'espace sera centrale et très chorégraphiée. Le corps vu comme un signe, une figure humaine graphique, bien plus qu'un personnage comme on l'entend traditionnellement au théâtre. Sur cette scène, pas de psychologie, ni d'incarnation mais plutôt un théâtre du geste, du mouvement, dans lequel des situations simples seront poussées à l'extrême pour ouvrir des champs d'expérience et de réflexion. Tout en restant explicites, c'est bien la portée poétique, métaphorique, philosophique de ces situations qui nous guidera : tracer une ligne de démarcation – être du bon côté – savoir où on est – changer de place – traverser – se perdre – faire demi-tour, etc.

Nous créerons des espaces dans lesquels on peut prétendre se trouver ailleurs, tomber pour ainsi dire dans d'autres mondes, en assumant pleinement le rôle d'explorateurs qui pourra nous mener à l'envers du décor.



Ulla Van Brandenburg



Ulla Van Brandenburg



Paul Cox



Paul Cox

FLORIAN *voit une ligne au sol*. Regardez cette ligne : moi je suis de ce côté.

MATHIEU. Oui.

CAROLINE. Moi aussi.

FLORIAN. Oui. Vous, vous êtes de l'autre côté.

On acquiesce.

Cette ligne sépare nos deux côtés. Et ça c'est notre côté. C'est à nous.

MATHIEU *parenthèse, cherchant du regard où est l'eau*. Oh j'ai soif.

NICOLAS. Je ne vois pas trop où tu veux en venir.

MATHIEU *allant chercher de l'eau du côté de Florian, traversant la ligne*. Moi non plus.

FLORIAN. *repoussant violemment de son côté Mathieu, qui franchissait la ligne pour prendre de l'eau*. Je veux en venir à ça.

NICOLAS. Non mais oh ça va pas ?

MATHIEU. Qu'est-ce qui te prend ?

FLORIAN. C'est notre côté je viens de le dire.

Et c'est notre côté au sens où vous ne venez pas de notre côté, au sens où ce qu'il y a de notre côté c'est à nous et pas à vous, au sens où vous restez de votre côté.

CAROLINE. Oui.

MATHIEU *après un temps sans voix*. Bon envoie l'eau alors.

FLORIAN. Non. L'eau est une richesse qui se trouve de notre côté.

On ne franchit pas la ligne. On ne peut pas la franchir.

MATHIEU *sincère, ne comprenant pas*. Mais... (*franchit la ligne, avant de revenir de son côté*) si.

FLORIAN. Oui, tu peux la franchir, mais tu ne peux pas la franchir. Je veux dire tu... n'as pas le droit. C'est le sens de la ligne. C'est un peu abstrait parce que c'est juste une ligne, mais c'est ce qu'elle veut dire.

On n'est pas convaincus.

Biographies

La Compagnie de l'Oiseau-Mouche

Depuis 1978 l'Oiseau-Mouche, projet atypique et unique en France compte 20 interprètes professionnels permanents, en situation de handicap mental. Sensible aux valeurs d'ouverture et de diversité, la compagnie se réinvente à chaque projet en confiant ses créations à différents artistes, metteur.se.s en scène, chorégraphes, ... Ainsi Cédric Orain, Chistian Rizzo, Latifa Laâbissi, Nadia Lauro, Boris Charmatz ou encore Michel Schweizer, ont créé pour et avec ses comédien.ne.s. L'Oiseau-Mouche offre ainsi un répertoire foisonnant aux esthétiques plurielles et contemporaines.

A ce jour 50 créations et plus de 1 700 représentations jalonnent désormais l'histoire de l'Oiseau-Mouche.

Bérangère Vantusso - Metteure en scène

Formée au CDN de Nancy, elle découvre la marionnette en 1998, à la Sorbonne Nouvelle et reconnaît d'emblée dans cet art le point crucial de son questionnement quant à l'incarnation et à la prise de parole scéniques. En 1999, elle crée la compagnie trois-six-trente, dont elle met en scène tous les spectacles croisant marionnettes, acteurs et compositions sonores au service des écritures contemporaines. Elle met en scène *Kant* et *Violet* de Jon Fosse, *Les Aveugles* de Maeterlinck, *L'Herbe folle* et *Le Rêve d'Anna* d'Eddy Pallaro, *L'Institut Benjamenta* d'après Robert Walser (70^{ème} Festival d'Avignon), *Le cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht, *Longueur d'ondes – histoire d'une radio Libre* et *Alors Carcasse* de Mariette Navarro. En 2020 elle met en scène les jeunes acteurs de l'ENSAD de Montpellier dans un texte de Charles Pennequin - *Comprendre la vie* - au Théâtre du Hangar à Montpellier puis à la MC93 de Bobigny.

En 2015, elle est lauréate du programme Hors les murs de l'Institut français et voyage au Japon pour rencontrer les maîtres du Théâtre national de Bunraku. Depuis janvier 2017, elle dirige le Studio-Théâtre de Vitry sur Seine.

Paul Cox - Peintre

Né à Paris en 1959, Paul Cox est peintre, graphiste, scénographe, illustrateur et auteur de livres pour enfants. Il a dessiné les affiches et identités visuelles de l'Opéra de Nancy, du Grand Théâtre de Genève, du Théâtre Dijon-Bourgogne et du Théâtre du Nord. Il est l'auteur de nombreux livres pour enfants, dont *Animaux*, *Histoire de l'art*, *Ces nains portent quoi??????*. Il travaille aussi pour la scène et a notamment conçu les décors et costumes pour des chorégraphies de Benjamin Millepied. Le Centre Pompidou expose en 2005 son *Jeu de Construction*. Il crée *Exposition à faire soi-même* pour le 104 en 2008, *Plans* pour le Frac Bourgogne en 2013 et *Aire de Jeu* pour Fotokino puis le Centre Pompidou en 2015. Paul Cox a entrepris la publication périodique de l'ensemble de son travail sous forme de livre, dont le premier tome, *Coxcodex 1*, est paru en 2004 aux éditions du Seuil. En 2018, il publie *Jeu de construction* aux éditions du Centre Pompidou et *Conversation avec Paul Cox* aux éditions Pyramid (2019).

Nicolas Doutey – Écriture Dramaturgie

Écrivain de théâtre né en 1982, six de ses pièces sont publiées aux éditions Théâtre Ouvert : *Je pars deux fois* et *Jour* (2013), *L'Incroyable Matin*, *Théâtre et Amitié* et *Matins et Déplacements* (2015), *Le Moment psychologique* (2017). Elles ont été mises en scène ou en espace notamment par Alain Françon, Rodolphe Congé, Marc Lainé, Sébastien Derrey, et en ondes par Alexandre Plank. Il collabore en tant qu'auteur avec Robert Cantarella pour la série théâtrale *Notre Faust*, avec le metteur en scène suisse Jean-Daniel Piguet pour *Partir*. Il a travaillé sur de nombreux spectacles d'Alain Françon en tant que dramaturge, et avec Bérangère Vantusso sur *Alors Carcasse* de Mariette Navarro. Cofondateur de la revue artistique et littéraire *[avant-poste]*, il a dans ce cadre publié des traductions de pièces de Gertrude Stein, et réalisé des entretiens avec Jon Fosse, Grand Magasin, Noëlle Renaude, Michael Snow. Il développe également une activité de recherche théorique croisant des questions de théâtre, d'écriture et de philosophie, et anime des ateliers d'écriture et de dramaturgie dans différentes écoles de théâtre.

Mathieu Breuvar

Mathieu Breuvar découvre la Compagnie de l'Oiseau-Mouche lors d'une représentation de *Sortir du corps* de Cédric Orain au Bateau Feu à Dunkerque, sa ville natale. C'est un choc visuel et une rencontre porteuse de sens avec l'équipe des comédiens. Il intègre la compagnie en 2016 et participe à plusieurs stages avec Aude Denis, Muriel Cocquet, Samira El Ayachi, David Bausseron, Michel Schweizer ou encore Sylvain Maurice. Son goût et son talent inné pour la musique et l'improvisation l'ont naturellement conduit à être l'un des performeurs de *Humming Dogs*, collectif sonore à géométrie variable conduit par le multi-instrumentiste David Bausseron en 2017. Il est interprète dans la pièce *Par la fenêtre* d'Aude Denis et dans la pièce *Ainsi Soit Jeu* de la compagnie Voulez-vous ? créée en 2020.

Caroline Leman

Caroline Leman intègre la Compagnie de l'Oiseau-Mouche en 2006, à seulement 19 ans. Cultivant un goût pour le théâtre et la danse, elle s'enrichit particulièrement lors d'ateliers avec divers chorégraphes tels que Cyril Viallon, Elizabeth Tambwe ou Christian Rizzo. Elle s'initie au théâtre d'objets auprès de Christine Le Berre, Julien Aillet, Delphine Delafosse. En 2009, elle vit sa première expérience de création avec *Gilles*, mis en scène par David Bobee et poursuit avec lui dans *Hamlet*. Elle est ensuite interprète dans *Pourvu qu'on ait l'ivresse* de Latifa Laâbissi et Nadia Lauro, *Les siestes bercées*, mis en scène par Marie Prete, *Madisoning* chorégraphié par Amélie Poirier et *Ainsi soit Jeu* de la compagnie Voulez-vous ? créé en 2020.

Les interprètes de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche

Florian Spiry

Très tôt Florian Spiry est attiré par le théâtre qu'il pratique en amateur à Toul. Il intègre la Compagnie de l'Oiseau-Mouche en 2015, à l'âge de 21 ans. Quelques jours après son arrivée, Latifa Laâbissi et Nadia Lauro lui proposent de faire partie de la distribution du spectacle *Pourvu qu'on ait l'ivresse*. En 2017, il intègre le groupe *Humming Dogs* porté par David Bausseron. En 2018, il est interprète dans les pièces *Par la fenêtre* de Aude Denis et *Madisoning* de Amélie Poirier. En 2021, il est interprète dans *La Ronde* de Boris Charmatz.

Nicolas Van Bradandt

Passionné de culture sous toutes ses formes, Nicolas Van Bradandt pratique pendant quatre ans le théâtre en amateur dans le cadre d'un atelier mené par la compagnie Passe-Muraille à Cayeux-sur-Mer. Il intègre en 2016 la Compagnie de l'Oiseau-Mouche. Attiré par un jeu total qui a le pouvoir de transcender l'acteur, il nourrit sa pratique via de nombreuses rencontres, lectures et stages artistiques (Sylvain Maurice, l'Interlude T/O...). En 2018, il est choisi par Aude Denis pour faire partie de sa mise en scène de *Par la fenêtre*.

Premiers éléments techniques

L'équipe en tournée est constituée de 10 personnes :
1 metteuse en scène, 4 comédiens, 2 techniciens, 2 accompagnatrices, 1 chargée de production.

La durée est de 1h15 (environ)

Deux représentations maximum par jour.
Attention, si la première représentation est en matinée, le montage doit se faire à j-2.

La jauge en séance scolaire est de 200 à 250.
La jauge en séance tout public est de 300 à 350.

Les dimensions du plateau à minima sont de
8 m d'ouverture x 8 m de profondeur et 5 m de hauteur.
Boîte noire, mur à nu ou pendrillonnage à l'allemande (au plus loin).

2021

Juillet

Du 6 au 9 | Création au Festival d'Avignon à 11h et 15h à la Chapelle des Pénitents Blancs

Septembre

18 & 19 | Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, Charleville-Mézières

Octobre

Du 5 au 8 | L'Oiseau-Mouche, Roubaix

Du 21 au 27 | Le Studio-Théâtre de Vitry en coréalisation avec le Théâtre Jean Vilar, Vitry-sur-seine

Novembre

Du 17 au 19 | Le Bateau Feu, Scène nationale Dunkerque

Décembre

8 & 9 | La Maison de la Culture d'Amiens –Pôle européen de création et de production

Du 16 au 19 | La Villette, Paris

2022

Janvier

Du 11 au 15 | CCAM, scène nationale Vandœuvre-Lès-Nancy en coréalisation avec la Manufacture, CDN de Nancy

Du 19 au 21 | TJP centre dramatique national Strasbourg - Grand Est

Dates en cours | Festival Momix, Kingersheim

Février

Du 1^{er} au 3 | Les 2 scènes, Scène nationale de Besançon

Mars

Du 1^{er} au 3 | Le Grand Bleu, Lille

8 & 9 | Le Phénix, scène nationale Valenciennes

Du 12 au 15 | Le Vivat, Armentières

25 | Théâtre Le Passage, Fécamp

29 | Le Sablier, Centre national de la marionnette en préparation, Ifs et Dives-sur-Mer

31 | Scène nationale 61, Alençon

Avril

12 & 13 | L'Odyssée, scène conventionnée de Périgueux

Mai

Du 12 au 14 | Théâtre 71, scène nationale de Malakoff

Compagnie de l'Oiseau-Mouche
Léonor Baudouin - Directrice
lbaudouin@oiseau-mouche.org - 06 20 46 12 70

Compagnie trois-six-trente
Flavia Amarrutu - Administratrice
compagnie@troissixtrente.com - 06 87 03 80 66

Agence de presse Plan Bey
Dorothée Duplan – Attachée de presse
dorothee@planbey.com - 06 86 97 34 36

La Compagnie de l'Oiseau-Mouche est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication - Direction Régionale des Affaires Culturelles des Hauts-de-France, la Région Hauts-de-France, la Ville de Roubaix. Elle est subventionnée par le Département du Nord, la Métropole Européenne de Lille (MEL). L'Oiseau-Mouche est membre du réseau H/F Nord-Pas de Calais.

La Compagnie trois-six-trente est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication - Direction Régionale des Affaires Culturelles Grand Est et soutenue par le Conseil régional Grand Est au titre de l'aide à la création. Depuis janvier 2021, Béragère Vantusso est artiste associée du Théâtre de la Manufacture CDN de Nancy / Direction Julia Vedit.

« Je me rappelle les cartes de la Terre sainte. En couleur. Très jolies.
La mer morte était bleu pâle. J'avais soif rien qu'en la regardant. »

En attendant Godot – **Samuel Beckett**



Mappemonde tirée du 13^{ème} livre de *L'Encyclopédie de Barthelemy*
consacré à l'eau et à ses propriétés (env. 1240)